Flores monopetali, albi. *Calyx* 5-phyllus, foliolis æstivatione quincuncialibus, oblongis, obtusis, æqualibus, glaberrimis, herbaceis, longitrorsum venosis. *Corolla* calycem parum superans, alte 5-loba, lobis obtusis, glaberrimis. *Stamina* 5 fertilia, foliolis calycinis opposita, cum ligulis spathulatis barbatis corollæ lobis antepositis brevioribusque alternantia; filamenta crassiuscula, cylindracea, ima basi ciliolata, corolla parum breviora; antheræ connectivo dilatato discretæ, ante anthesin arcuato-subreniformes, biloculares, loculis longitrorsum dehiscentibus, subcoriaceis. *Discus* 0. *Stylus* cylindraceus corollam subæquans, glaber; stigmate parvo, subdiscoideo. *Ovarium* globoso-depressum, glabrum, respectu floris parvum, 3-loculare, loculis multiovulatis, ovulis anatropis placentario crasso rotundato affixis. *Fructus*....

Le genre *Berneuxia* vient se placer naturellement dans la tribu des Galacinées (1), représentée par des herbes vivaces à feuilles coriaces longuement pétiolées, et à fleurs munies de 5 étamines fertiles avec lesquelles alternent cinq écailles opposées aux lobes corollins; enfin par des anthères mutiques à déhiscence longitudinale.

SÉANCE DU 13 JUIN 1873.

PRÉSIDENCE DE M. G. PLANCHON, VICE-PRÉSIDENT.

En prenant place au fauteuil, M. G. Planchon présente à la Société les excuses de M. Decaisne, président, et de M. Fée, vice-président, empêchés de se rendre à la séance.

M. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 23 mai, dont la rédaction est adoptée.

M. Max. Cornu fait hommage à la Société, au nom de M. le docteur Joannès Chatin, des deux thèses que ce dernier a récemment soutenues à la Faculté de médecine et à l'École supérieure de pharmacie de Paris. M. Cornu fait connaître ce qui intéresse plus particulièrement la Société dans ces thèses, dont la première est une *Étude anatomique comparative des Valérianées*, et la seconde un *Exposé de recherches sur les effets toxiques du Tanguin malgache* ou du fruit du *Tanghinia veneniflua*.

M. le Président annonce une nouvelle présentation.

M. Max. Cornu met sous les yeux de la Société des feuilles d'*Althæa rosea*, couvertes d'une Puccinie, qui proviennent des cultures du Muséum et qui lui ont été adressées par M. Decaisne.

(1) Asa Gray, *Botanical Contrib.: Reconstruction of the order Diapensiaceæ* (1870).

Il fait remarquer à la Société que cette Puccinie est l'une des rares espèces dont la germination n'exige pas un long temps de repos, comme les *P. Dianthi*, *Glechomæ*, etc. Il ajoute qu'il a retrouvé en grande abondance cette Puccinie (que M. Tulasne ne parait pas avoir signalée) sur la plupart des espèces de *Malva* et d'*Althæa* cultivées au Muséum, mais qu'il n'en a pas vu l'*Uredo*. Il l'avait déjà recueillie, au mois d'avril dernier, à Montpellier, sur les indications de M. J.-E. Planchon, notre savant confrère. Il signale ensuite à la Société une nouvelle plante nourricière du *Puccinia Sonchi*, le *Sonchus maritimus*, sur lequel il l'a récolté le 14 avril, à Palavas (Hérault).

Lecture est donnée d'une lettre de M. le docteur Candèze, secrétaire de la Société royale des sciences de Liége, qui invite, au nom de cette Société, les membres de la Société botanique de France à tenir une séance à Liége, pendant le cours de la session extraordinaire.

Cette lettre est renvoyée à la Commission de la session.

Lecture est donnée de la lettre suivante :

LETTRE DE **M. DUCHARTRE**.

A M. le Président de la Société botanique de France.

Meudon, 13 juin 1873.

Monsieur le Président,

Comme je n'ai pu assister à la dernière séance de la Société botanique de France et que je me vois encore dans l'impossibilité de me rendre à celle de ce soir, je prends le parti de vous adresser par écrit la petite communication suivante que j'aurais désiré pouvoir faire de vive voix.

Dans la séance du 18 avril dernier, M. Duval-Jouve a communiqué à la Société botanique de France ses intéressantes observations sur le *Zostera marina*, et particulièrement sur la manière d'après laquelle il avait cru voir que s'opérait la fécondation dans cette plante marine (1). Si je me rappelle bien sa description de ce phénomène, le pollen confervoïde de la Zostère n'émettrait point de tube pollinique ; chacun des longs tubes grêles qui constituent l'analogue des grains de pollen se romprait à son extrémité voisine des stigmates du pistil qui se trouve un peu plus bas ; la fovilla sortirait par l'ouverture ainsi produite et arriverait directement sur le stigmate pour déterminer la fécondation de l'ovule, sans que notre savant collègue ait pu voir ni même

(1) Voyez plus haut, pp. 87-89.